

LES ARMOIRIES DE L' UNIVERSITÉ EÖTVÖS LORÁND DE BUDAPEST

par
IVÁN BERTÉNYI

C' est le 25 septembre 1977, lors de commémoration de l' installation bicentenaire de l'Université de Nagyszombat à Buda, que Lajos Kelemen, vice-président de la Municipalité de la ville de Budapest, remis au recteur la drapeau d'apparat brodé aux nouvelles armoiries dont la capitale avait fait cadeau à l' Alma Mater jubilaire.

Les nouvelles armoiries accordées avec le drapeau présentent une tradition héraldique de plus de 500 ans. C'est le pape Boniface IX. (1389 — 1404) qui, en 1395, fonda à Óbuda, partie intégrante de la capitale actuelle de la Hongrie, la première université de Hongrie qui commença ses activités vraisemblablement l'année d'après. Mais en 1410 il fallut le refonder. Cependant cette fois-ci non plus, son activité ne dura pas longtemps: selon toute vraisemblance, en 1434 il n' y avait plus d'enseignement et elle ne survit pas l'époque du roi Sigismond (1387 — 1437).¹ Par contre dans les années 1410 l' université était encore très active et comme ses représentants avaient participé, avec l' archevêque d'Esztergom, au Concile de Constance de 1414 — 1418, grâce à Ulrich von Richental, chroniqueur méritant qui dessinait les écus du concile aussi, nous croyons que le "Studium Generale" d'Óbuda avait dans son écu à la deuxième décennie du XV^e siècle la croix patriarcale des anciennes armoiries hongroises et un livre fermé². De nombreux anciens manuscrits et des éditions imprimées de l'époque de la chronique de Richental sont connus. Ils peuvent être tous ramenés à un manuscrit original perdu.³ D'après une variante manuscrite qui nous est restée, dans le premier champ de l'écu parti de l'université d' Óbuda il y avait une croix patriarcale sur une monticule triplée, tandis que dans le deuxième champ on voyait un livre alésé fermé.⁴ (Figure 1.) La deuxième variante parut en 1483 dans l'édition imprimée d'Augsbourg de la chronique de Richental. Cette édition représente nos armoiries en couleurs. Ici l'écu n'est pas parti, mais coupé. Dans le champ supérieur d'émail gueles on a sur une monticule triplée sinople une croix patriarcale en argent, dans le champ inférieur d'émail d'azur on aperçoit un bras vêtu d'une chemise en argent qui, de gauche à droite, tient un livre fermé avec une relieure brune et bordures en or.⁵ (Figure 2.)

Aussi le chroniqueur de Constance représente-t-il dans l'écu de nombreuses autres universités, tout comme dans celui de l'université d'Óbuda, les armoiries du pays abritant l'université en question et le livre fermé. Selon la tradition ce dernier était le symbole de la grammaire, de la sagesse, de la gloire, mais on l'identifiait volontiers avec le livre ou le livre des privilèges (*Liber privilegiorum*) de l'université, qui plus est, avec la Bible même. Dans un sens figuré — et qui existe de nos jours aussi — il pouvait représenter le manuel scolaire et comme tel il pouvait être aussi le symbole de la sagesse, des études et du savoir.⁶ On comprendra donc pourquoi il était si populaire et pourquoi on le trouve — avec ou sans les armoiries nationales, fermé ou ouvert, tenu, par une ou deux mains ou de façon alésée — dans l'écu de plusieurs universités anciennes.

Après la disparition du *Studium Generale* d'Óbuda, pendant des centaines d'années on n'avait pas d'université sur le territoire actuel de Budapest car le roi Mathias (1458 — 1490) essaya de fonder une université à Presbourg (Pozsony, aujourd'hui: Bratislava), et aussi parce qu'entre 1541 et 1686 la ville de Buda et la partie centrale de la Hongrie passèrent sous l'occupation turque. Le prédécesseur de l'actuelle université de Budapest fut fondé en 1635 par Péter Pázmány, archevêque d'Esztergom à Nagyszombat (aujourd'hui: Trnava en Tchécoslovaquie). Mais après l'expulsion des Turcs l'importance des villes jumelles Buda et Pest, au bord du Danube ne cessait d'augmenter, c'est pour cette raison que Marie-Thérèse (1740 — 1780) se décida en 1777 de transférer l'université de Nagyszombat, petite ville périphérique de la Haute Hongrie, à Buda beaucoup plus grande et ayant une position beaucoup plus centrale.

Le sceau autorisé en 1771 par la souveraine à l'université de Nagyszombat représentait la reine elle-même tenant le bâtiment de l'université sur un coussin et l'offrant à la Vierge Marie ("*Magnae Dei Matri*").⁷ Lors du transfert de l'université à Buda, Marie-Thérèse lui offrit un nouveau sceau aux armes auquel venaient encore s'ajouter les nouveaux sceaux des facultés et du Sénat universitaire. Quand la souveraine promulga en 1780 dans un diplôme décoré (*Diploma Inaugurale*) les privilèges de l'université commençant à fonctionner dans son nouveau siège, elle y enregistra aussi des sceaux dont elle avait fait don à l'université.⁸ (Figure 3.) L'auteur des armoiries de l'université transférée à Buda connaissait l'écu universitaire d'Óbuda figurant au Concile de Constance (le *Diploma Inaugurale* y fait allusion expressément) et il se basa, pour dessiner les nouveaux sceaux universitaires aux armes, sur sa variante imprimée dans l'édition d'Augsbourg de la chronique de Richental.

La ressemblance des armoiries sur les sceaux des facultés de théologie, de médecine et des lettres, ainsi que du lycée principal rattaché à l'université et du Sénat universitaire aussi avec les armoiries dessinées par Ulrich von Richental, saute tout aux yeux si l'on fait abstraction de la couronne et des tenants placés au-dessus de l'écu. Ici aussi, on trouve la croix patriarcale en argent sur une monticule triplée sinople dans le champ supérieur d'émail gueules de l'écu coupé. Par rapport à l'écu du XV^e siècle il fut augmenté de deux parties: la croix double (d'après le

texte: croix patiarcale) meuve d'une couronne en or et se trouve entourée de gauche et de droite par les initiales du nom de la souveraine (M. T.). Dans le champ inférieur d'émail d'azur de l'écu coupé des armoiries de 1777 (et de 1780 aussi) on voit un bras en argent (soutaché en or), de gauche à droite, qui tient un livre fermé avec des bordures d'or, sa relieure n'est cependant pas brune comme sur l'écu du XV^e siècle, mais sable. Le champ inférieur fut augmenté du motif de l'eau qu'on retrouve en pointe et qui représente le Danube écoulant à côté de Buda ("occupante basim fluvio Danubio").

Le sceau universitaire aux armes qu'on voit au milieu du frontispice du Diploma Inaugurale est également resté fidèle à l'esprit de l'écu du XV^e siècle: les champs supérieur et inférieur de l'écusson coupé sont identiques avec les sceaux déjà décrits des facultés, ce qui donne un surplus au sceau universitaire, ce sont les armoiries de la Croatie, de la Dalmatie, de la Slavonie, de la Lodomérie, de la Bosnie, de la Serbie, de la Comanie et de la Bulgarie, "pays annexes et provinces complémentaires" de la Hongrie, qui entourent l'écusson. L'auteur des armoiries universitaires représentait donc le pays au sens le plus large. Pour rendre les armoiries encore plus solennelles, il fit figurer parmi les emblèmes du sceau contemporaine aussi ceux des territoires qui, à la fin du XVIII^e siècle, n'appartenaient plus à la Hongrie, tout en figurant au grand titre de la reine Marie-Thérèse.

Il est intéressant de remarquer que le texte du Diploma Inaugurale n'identifie que le champ inférieur avec le bras tenant le livre de l'écu du début du XV^e siècle avec celui de l'ancienne université d'Óbuda. Ceci s'explique probablement par le fait que les armoiries de l'université de Vienne fonctionnant au siège royal ne représentaient aux XVII^e et XVIII^e siècles qu'un livre et le bras tenant le livre; il faut cependant signaler que le livre était dans ce cas ouvert et que la position de la main n'était pas encore fixe: tantôt elle était mouvante d'un nuage, tantôt elle était issante de la bordure de l'écu.⁹

Quelques années après la donation des armes (en 1784), l'université déménagea de Buda à l'autre côté du Danube, à Pest. En résultat du développement rapide au XIX^e siècle, les trois villes — Buda, Pest et Óbuda — furent réunies en 1873 sous le nom Budapest. Tous ces changements ne touchèrent cependant les armoiries utilisées par l'université: la donation des armes par Marie-Thérèse resta en vigueur pendant plus de 170 ans; quelques organes et instituts séparés de l'université (la Bibliothèque de l'Université, l'Imprimerie de l'Université) utilisaient l'écu plus simple, celui coupé seulement une fois.

Lors de la transformation démocratique populaire de la Hongrie, l'emploi des armoiries nationales sur les sceaux fut prescrit par voie de décret, ainsi pour l'administration universitaire (le recteur, les doyens) son emploi devint obligatoire également. La constitution de 1949 créa de nouvelles armoiries nationales qui omis la croix patiarcale sur une monticule triplée de l'ancienne Hongrie. La croix patiarcale ne figure d'ailleurs pas dans les armoiries nationales en vigueur depuis 1957 non plus. Après

1945, l'ancienne structure administrative de l'université se modifia profondément aussi. Ainsi, par exemple, la Faculté de Théologie se sépara de l'université et passa sous la direction de l'Église catholique, la Faculté de Médecine — toujours à Budapest — se développa en une Université de Médecine autonome, etc¹⁰. Ainsi, les anciennes armoiries ne pouvaient plus être employées après 1948. En 1960 le professeur Gyula László dessina pour les trois facultés, à l'occasion des fêtes commémoratives de 325^e anniversaire de l'université, des insignes qu'on pouvait mettre à la boutonnière, ceux-ci n'étaient pas des armoiries et, bien qu'ils fussent devenus très vite populaires parmi les étudiants, ils ne symbolisent pas toute l'université. Dans cet état de cause, l'idée de la création de nouvelles armoiries universitaires apparut. C'est József Papp, secrétaire du recteur, qui fut chargé de projeter des armoiries et l'auteur de ces lignes participa à ce travail comme expert. C'est András Ádám, artiste graphique, qui dessina les armoiries acceptées à la session du 4 mars 1977 du Conseil Rectoral de l'Université.

Suivant les motifs des armoiries précédentes, le nouvel écu combine aussi les armoiries nationales avec le livre symbolisant les études, le savoir. L'écu coupé avec des émaux gueules, argent et sinople des actuelles armoiries nationales de la Hongrie apparaît au chef du nouvel écu universitaire, le bras tenant un livre, motif de l'ancienne université d'Óbuda, occupe l'abîme de l'écu. Le livre d'émail brune dans la chronique de Richental de l'édition de 1483 apparaît ici sur l'écu en gueules, l'émail héraldique le plus proche du brun. Le fleuve Danube "donné" par Marie-Thérèse se retrouve en forme stylisée, les initiales du nom de la reine sont omises. Les nouveaux éléments sont les initiales du nom hongrois de l'université (ELTE = Eötvös Loránd Tudományegyetem) et le chiffre de 1635, l'année de sa fondation. La description héraldique des nouvelles armoiries: l'écu de l'ELTE est une cartouche renaissance avec une bordure en or. Son chef est coupé de gueules, d'argent et de sinople, dans le champ d'azur de l'écu on voit un bras coupé alésé vêtu en or avec des soutaches en argent tenant un livre d'émail gueules avec des bordures en or. Audessus du bras on trouve des lettres d'or (ELTE) et au bout du bras à droite le chiffre 1635 en gueules. En pointe de l'écu on a des jumelles d'argent ondées. (Figure 4.)

L'administration universitaire — en raison des règles respectives — continuera à employer sur ses sceaux officiels des armoiries nationales. Malgré cela de nombreuses possibilités s'offrent pour utiliser les nouvelles armoiries de l'université sur le drapeau de l'université, sur les estampilles de parade, sur les papiers à lettre, sur les enveloppes employés par l'administration, sur les écriteaux servant à indiquer les instituts de l'université, sur les publications de l'université etc. On peut être donc certain que les nouvelles armoiries de l'université seront bientôt communément employées et connues.

NOTES

- ¹ *Leslie S. Domonkos*: The History of the Sigismunden Foundation of the University of Óbuda (Hungary) — Studium generale. Studies offered to *Astriik L. Gabriel*. Notre Dame, Indiana 1967. p. 4., 8., 20. p., *H. Diener*: Zur Geschichte der Universitätsgründungen in Alt-Ofen (1385) und Nantes (1423). — Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken XLII—XLIII. (1963) pp. 270—271., *György, Székely*: A pécsi és óbudai egyetem alapítása a középeurópai egyetemlétesítések összefüggéseiben (La fondation des universités de Pécs et d'Óbuda en connexion avec les fondation d'universités en Europe Centrale), *A Janus Pannonius Múzeum Évkönyve*, Pécs, 1967. p. 171.
- ² Selon une conception récente, les armoiries publiées dans la chronique de Richental ne seraient que des armes de fantaisie. — voir: *Emil Schultheisz* — *Ludwig Tardy*: Die Budapester Universität und ihre Vorfahren. Die Grünenthal Waage, Heft 3. 1963/64. p. 78. — De toute façon, indépendamment du fait que les armoiries de l'Université de Buda, représentées par Richental pourraient être acceptées vraiment authentiques — qui, au demeurant, jusqu'au XX^e siècle, ont été considérées comme digne de foi — elles servaient de modèle pour l'usage des armoiries des siècles à venir.
- ³ *Ulrich Richental*: Das Konzil zu Konstanz. Komm. und Text Otto Feger. Starnberg, I. 1964. p. 50., *Astriik L. Gabriel*: The significance of the book in Mediaeval University Coats of Arms. North Carolina 1967. p. 6.
- ⁴ New York Public Library Spencer Collection MS 32., p. 417. — cite *Leslie S. Domonkos* op. cit. p. 22.
- ⁵ (Richental, Ulrik:) Concilium zu Constanz. Augsburg 1483. CXLVI Blat — Országos Széchényi Könyvtár, Budapest, Inc. 614.
- ⁶ *Astriik L. Gabriel*: op. cit. pp. 12—22.
- ⁷ *Liber Regius* ab anno 1771. p. 71. — Magyar Királyi Kancellária Levéltára, Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales de Hongrie), Filmtár 4014 doboz (dépot des microfilms, boîte 4014.) cf. *Imre Szentpétery*: A Bölcsészettudományi Kar története (L'histoire de la Faculté des Lettres), Budapest, 1935., p. 225.
- ⁸ *Liber Regius* de anno 1778. pp. 24—25. et *Liber Regius* 1780. pp. 186—194. A Magyar Királyi Kancellária Levéltára, Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales de Hongrie), Filmtár, 4015. doboz (boîte 4015). — La lettre des privileges contenant aussi les armoiries de l'université se trouve dans le *Liber Regius* sous le titre: „Diploma Fundationale pro Universitate Regia Budensi specialiter expeditum”, son exemplaire de l'édition de luxe gardé à la Bibliothèque de l'Université est appelé „Diploma Inaugurale”. — Les diplômes s'occupant de l'histoire de l'université No 6. — Dépôt des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université, Budapest.
- ⁹ Pour les armoiries de l'Université de Vienne cf. *Franz Gall*: Die Insignien der Universität Wien. Graz—Köln, 1965. p. 92—94.
- ¹⁰ *István Sinkovics*: Geschichte der Loránd Eötvös Universität 1945—1970. — *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös Nominatae. Sectio Historica* t. XIII. (1972) pp. 245—246.



Figure 3.



Figure 4.